

## 19. Un premier réseau ignatien

Nos sources

« C'est à Paris que l'une et l'autre Société doit commencer. C'est de là que vient le mal, c'est de là que doit aussi venir le remède au mal. Le bien qui se fera dans la capitale se propagera facilement dans toutes les provinces [...]

Devinez-vous maintenant qu'elle est celle que je crois choisie de Dieu pour procurer à sa Sainte Mère un grand nombre de filles chéries. Il faut qu'elle ait un grand désir de sa perfection, du zèle pour celle d'autrui. Qu'elle soit prête à tout sacrifier pour procurer l'une et l'autre ; qu'elle soit détachée des biens de la terre, et de la vanité du siècle ; qu'elle aime à s'entretenir de Dieu avec les pauvres ; que sans avoir été religieuse, elle en connaisse les obligations et la pratique des conseils évangéliques. Il faut, pour le naturel, qu'elle ait de la prudence, mais non pas celle de la chair ; qu'elle ait quelque chose de liant dans l'esprit ; qu'elle sache s'accommoder aux différents esprits, pour les gagner tous à Jésus-Christ. Quelle ne craigne pas sa peine ; qu'elle ait quelque ressource dans l'esprit, et quelque expérience dans les choses ordinaires de la vie. Or je trouve toutes ces choses dans une personne que le Seigneur m'a adressée, il y a déjà quelques années, et dont je désire bien sincèrement la perfection.

C'est donc à cette personne que je crois pouvoir dire qu'elle est l'instrument dont Dieu veut se servir pour l'exécution de son dessein. Je ne lui dirai pas qu'elle a toutes les qualités propres pour cela ; mais je puis l'assurer que, si la bonne volonté ne lui manque pas, Dieu suppléera abondamment à tout le reste. » [...]

« La personne dont je parle est encore trop dans le sensible ; elle ne donne pas assez à la foi, ce qui fait qu'elle tombe aisément dans les perplexités où le démon cherche à l'engager par les subtilités qu'il présente à son esprit, ce qui lui nuit beaucoup et l'empêche d'avancer dans les voies de Dieu ; mais Dieu lui a donné de la docilité, et cette vertu, soutenue des grâces qui seront la récompense de sa fidélité, dissipera ces obstacles qui l'arrête et il l'en fera triompher.

Cependant je ne veux point en ceci rien prescrire, rien commander. Que l'âme se sonde elle-même, qu'elle sonde ses dispositions après avoir consulté le Seigneur. Je ne doute point que l'Esprit Saint, qui se communique aux humbles, ne lui fasse connaître ce qu'il attend d'elle et ce qu'elle peut faire de plus conforme à son bon plaisir. ».

Lettre à Adélaïde Cicé. 30 avril 1791.

In *Correspondance 1787 – 1804* présentée par Marie-Louise Barthélemy, éd Beauchesne, pp 126 – 129

Après la dissolution de la Compagnie de Jésus, Pierre de Clorivière revient dans sa région d'origine et exerce notamment un ministère d'accompagnement à Dinan. C'est là, le 14 août 1787, qu'il fait la connaissance d'une jeune femme, Adélaïde de Cicé, désireuse de fonder une société de femmes qui allierait une vie communautaire de prière à un service des plus pauvres. Il l'accompagnera tout en l'aidant à mûrir son projet.

Par ailleurs, nous connaissons bien l'Inspiration d'une fondation masculine dès le 19 juillet 1790 à la Fosse –Hingant. Nous savons que peu après il envisage une Société féminine, pendant de la première. Aussitôt il rédige des constitutions pour chacune d'elles

et commence à recruter des membres. Alors qu'il envisageait un départ comme missionnaire au Maryland où la Compagnie de Jésus pourrait s'établir hors de la sphère européenne qui lui était hostile, il est retenu en France par les premiers membres des jeunes fondations.

Celles-ci ont un but essentiellement spirituel, précisé dans son Inspiration : permettre une consécration totale au Christ, c'est-à-dire selon les vœux classiques, et redonner à l'Eglise une structure de foi telle que la vie religieuse donnait avant sa suppression. Clorivière en était le supérieur général, et il le restera jusqu'à sa mort pour le groupe masculin, même après avoir été appelé à refonder la Compagnie de Jésus en France (18 mai 1814).

Malgré les difficultés, les deux Sociétés se développent rapidement si bien qu'il envisage de trouver pour le groupe féminin une « Mère » comme il l'appelle. En effet, il ne peut plus suffire à accompagner les groupes et les membres par des courriers collectifs (les *Lettres circulaires*) ou personnels et par des visites. Accompagnant toujours Adélaïde, il l'amènera progressivement à accepter la transformation de son propre projet en une Société davantage adaptée à la situation créée par la révolution : la Société des Filles du Cœur de Marie. Nous percevons dans la lettre ci-dessus la fermeté de l'accompagnateur, tout en laissant la liberté de choix à l'accompagnée.

Dans son courrier sollicitant Adélaïde, Pierre de Clorivière relève une série de critères de discernement pour l'appel des responsables : un désir de perfection (c'est-à-dire de sainteté), un zèle pour accompagner les membres, une grande disponibilité, un détachement des biens matériels et de l'esprit du monde, un amour de la prière et des pauvres, de la prudence, un souci de créer des relations, une capacité à la conciliation, un sens du concret, une perception de sa faiblesse avec le souci d'y remédier et d'être accompagné.

Tout en intervenant dans la gestion de la société féminine, il associe la « Mère » à sa direction. Emprisonné le 5 mai 1804 par la police de Fouché sous le prétexte d'une participation au complot contre Napoléon (le 24 décembre 1800), le fondateur se trouve privé de liberté jusqu'au 8 avril 1809. Durant cette période, il accompagne par courrier les membres, encourage de nouvelles fondations locales et tente de résoudre les problèmes qui apparaissent en raison des événements. Adélaïde est alors appelée à jouer un grand rôle dans la guidance des deux Sociétés et dans la reconnaissance de celles-ci par l'épiscopat et la papauté. C'est ainsi qu'Adélaïde intervient auprès du pape, des évêques, et des membres masculins pour aplanir les difficultés. Il est surprenant pour l'époque de voir le rôle considérable que cette femme va jouer, non seulement dans la direction matérielle et spirituelle d'une Société de femmes (les religieuses étaient habituellement contrôlées par des hommes) mais aussi dans celle d'hommes et de prêtres.

Enfin libéré le 8 avril 1809 et âgé de 79 ans, Clorivière va s'atteler, à la demande du Préposé général vivant en Russie, à la restauration de la Compagnie de Jésus en France.

Voilà donc notre fondateur à l'initiative et à la tête d'un premier réseau ignatien.

Michel Van Herck, PCJ

## Questions pour la réflexion et un partage.

1. Depuis quelques années, il existe – au moins en France – un réseau Ignacy inquiétante de relier tous ceux et celles qui se réclament de la spiritualité il n’y a sienne. Avons-nous l’occasion de participer à l’une ou l’autre des propositions concrètes de ce réseau (sessions, recollections, retraites, ...) ?
2. Approfondissons nous concrètement les dimensions de ce courant spirituel ?
3. Dans sa lettre à Adélaïde, Clorivière donne des critères pour choisir un (e) responsable. Si nous exerçons un mandat, examinons-nous à la lumière de ces critères. Quels sont nos forces et nos faiblesses ? Comment tentons-nous de palier à ces dernières ? Si nous n’exerçons pas de mandat, comment soutenons-nous celui (celle) qui en a la charge ? Quelle reconnaissance lui manifestons-nous pour ses compétences ? Comment l’aidons-nous à palier à ses carences ?
4. Dans quelques mois, nous devons appeler des personnes aux responsabilités générales. Quels critères nous donnons-nous pour les appeler ? Quelles qualités pourrions-nous mettre au service de nos instituts ou de la Société, si notre candidature est sollicitée ?

M. Van Herck, PCJ